

Dans mon comté comme dans beaucoup d'autres, les adversaires ont dépensé des sommes fabuleuses durant l'élection, comme cela se produit dans toutes les campagnes électorales auxquelles est mêlée l'Union dite Nationale, un parti beaucoup plus riche que tous les autres, pour des raisons universellement connues. Cependant, le peuple de Dorchester est demeuré fidèle au parti libéral. Et grâce à la presque totalité des jeunes de mon comté qui voyaient en la personne de votre humble serviteur et dans le parti libéral une personification vivante de la liberté humaine, j'ai réussi à vaincre l'oppression d'un ou des dictateurs qui ont mis toute leur foi dans l'asphalte, le ciment, la brique ou le gravier, plutôt que dans la valeur humaine de leurs administrés. Dans mon comté, comme dans ceux de Montmagy-L'Islet, Chicoutimi, Lapointe et combien d'autres, l'axe Diefenbaker-Duplessis n'a pas été heureux.

Monsieur l'Orateur, avant de passer à la politique locale, dont je dois m'occuper ici pour servir fidèlement mes électeurs, je veux vous exprimer mon opinion sur quelques questions d'ordre général, en attendant de revenir, un peu plus tard, sur d'autres problèmes de même nature.

Il est malheureux que le Canada n'ait pas encore un drapeau national bien à lui. A plusieurs reprises, le très honorable M. St-Laurent, ex-premier ministre, a opiné, avec sa remarquable franchise habituelle, qu'il voudrait bien voir le Canada arborer un drapeau véritablement national, mais à la condition qu'il constitue un élément d'unité canadienne et non de discussions passionnées, puis de désunion. Si le Gouvernement réussit à rallier tous les esprits à un projet de drapeau vraiment et exclusivement canadien, il aura rendu un grand service à notre patrie, le Canada.

Je peux en dire autant d'un hymne national canadien, qui devrait être un chant d'unité nationale, écouté d'un océan à l'autre avec le plus grand respect.

Bientôt, le Gouvernement devra choisir un remplaçant au très honorable M. Vincent Massey, comme Gouverneur général. Il est souverainement important que le prochain représentant de Sa Majesté la reine du Canada soit un citoyen canadien. Agir autrement, ce serait rétrograder dans la voie de notre évolution constitutionnelle. Or, si nous voulons que les Canadiens aient un esprit véritablement canadien, il faut les convaincre que leur seule patrie, c'est le Canada, et que ce pays est un État souverain, n'ayant aucun lien de dépendance politique envers ni l'Angleterre, ni les États-Unis, ni aucun autre pays. C'est de cette manière que le Canada entretiendra de bonnes relations avec tous les pays

[M. Landry.]

et que les Canadiens seront tous, les uns pour les autres, de véritables amis.

Monsieur l'Orateur, je prie le gouvernement Diefenbaker, qui compte beaucoup d'amis dans le parti québécois de l'Union Nationale, de veiller à faire cesser le scandale de l'influence politique dans la distribution des pensions versées en vertu de la loi sur l'assistance vieillesse, des pensions aux aveugles et des pensions aux invalides. Ces pensions étant payées, partie par Ottawa et partie par Québec, le gouvernement fédéral actuel devrait utiliser son amitié avec l'Union Nationale aux fins de faire supprimer cette injustice criante, dont souffrent trop souvent les vieillards, les infirmes et les aveugles du Québec, lorsqu'ils ne sont pas des sympathisants de l'Union nationale.

Monsieur l'Orateur, vous me permettez sans doute, maintenant, de plaider la cause de mes propres commettants.

Le comté de Dorchester, situé sur la rive sud du Saint-Laurent, est encerclé par les comtés de Bellechasse, Lotbinière et Beauce, ainsi que par l'État américain du Maine. Il compte environ 35,000 âmes et ses principales sources de revenu sont l'agriculture, la coupe du bois et l'industrie du sirop d'érable.

Dans la partie qu'on appelle familièrement chez nous le "bas du comté", la terre est assez généreuse et nos cultivateurs réussissent à vivre, malgré la proximité des villes et l'instabilité des prix agricoles. Dans la partie connue sous le nom de ce que l'on appelle le "haut du comté", c'est différent; il faut s'y rendre pour apprécier le courage et la ténacité que nos cultivateurs ont dû déployer en vue de rendre leur sol quelque peu productif. Les visiteurs qui se rendent chez moi sont toujours surpris de voir, dans les champs, d'immenses monceaux de pierres, que nos cultivateurs ont enlevées de leur sol. Ce qui faisait dire à l'un de nos braves cultivateurs qu'il devait labourer, non pas dans une terre rocheuse, mais bien dans de la roche terreuse. C'est donc devenu de l'héroïsme, pour nos gens, que d'ouvrir de nouvelles terres ou d'agrandir en labours celles qui sont devenues trop petites pour les besoins de l'heure.

On parle souvent d'exode rural. Cet exode se fait sentir chez nous peut-être plus qu'ailleurs, parce que le sol n'est pas très propice à l'agriculture. Aussi, afin d'éviter que nos gens quittent leur terre, le gouvernement doit-il continuer cette politique de stabilisation de prix et même, au besoin, l'améliorer, afin d'apporter un peu de sécurité à cet important groupement de notre population.

Durant la dernière campagne fédérale, nos adversaires ont promis d'augmenter les prix